Leena
Lehtolainen

La spirale de la mort



Gaïa polar

Leena Lehtolainen

La spirale de la mort

Traduit du finnois par Anne Colin du Terrail

Noora était destinée à devenir championne du monde de patinage artistique. Lorsque la jeune prodige de seize ans est retrouvée assassinée à coups de patins à glace, le rêve de ses parents et de ses entraîneurs s'écroule. L'inspectrice Maria Kallio, qui entame son sixième mois de grossesse, est chargée de l'enquête.

Motivée par la compétition avec son collègue Pertti pour prendre la direction de la brigade, Maria n'exclut aucune piste. Mais la spirale de la mort a déjà pris de la vitesse.

« La réplique de la Finlande à Henning Mankell. » Brigitte

Leena Lehtolainen est née en 1964 en Finlande. Elle est l'auteur de romans policiers la plus vendue en Finlande. Traduite dans 29 pays, dont les États-Unis, le Japon, l'Allemagne, elle est aussi éditorialiste et critique. Ses ouvrages se sont déjà vendus à plus de deux millions d'exemplaires dans le monde.
Après *Mon premier meurtre*, *La Poisse*, *Un cœur de cuivre* et *Femme de neige*, *La spirale de la mort* est la cinquième enquête de Maria Kallio.

La spirale de la mort

du même auteur
chez le même éditeur

Mon premier meurtre[*] (2004)
La Poisse[*] (2006)
Un cœur de cuivre[*] (2009)
Femme de neige (2012)

[*] Aussi disponibles en poche, collection J'ai lu.

Leena Lehtolainen

La spirale de la mort

traduit du finnois par Anne Colin du Terrail

roman

GAÏA ÉDITIONS

Gaïa Éditions
82, rue de la Paix
40380 Montfort-en-Chalosse
téléphone : 05 58 97 73 26

contact@gaia-editions.com
www.gaia-editions.com

Titre original :
Kuolemanspiraali

Illustration de couverture :
© Ivan Bliznetsov/Thinkstock
© Wojciech Zwolinski/Trevillion Images
© Atli Mar Hafsteinsson/Getty Images
© Gaïa Éditions pour la conception graphique

© Leena Lehtolainen, 1997.
Édition originale publiée par Tammi Publishers.
Édition française publiée avec l'accord de Tammi Publishers et Elina Ahlbäck Literary Agency, Helsinki, Finlande.
© Gaïa Éditions, 2015, pour la traduction française

ISBN 13 : 978-2-84720-600-5

À Konsta

Prologue

L'arme la visait droit au cœur. Les yeux de la jeune fille se sont arrondis d'effroi, son regard a supplié le chasseur de l'épargner. Le visage de ce dernier n'est resté impassible qu'un instant, puis il a cédé et abaissé son poignard. Elle s'est enfuie de toute la vitesse de ses patins à glace, loin de l'autre côté de la forêt enneigée, et la joyeuse danse des animaux a empli la clairière.

Mais Blanche-Neige n'était pas au bout de ses peines, car des bêtes féroces l'ont attaquée et, quand elle a enfin trouvé refuge dans la maison des nains, elle n'y a d'abord rencontré que de l'hostilité. Puis sa méchante belle-mère, déguisée en vieille femme, lui a donné à croquer une pomme empoisonnée.

Qui avait maquillé les patineurs ? Ce devait être un vrai professionnel, car transformer en dix minutes Silja Taskinen en une horrible vieille ridée et Noora Nieminen, qui incarnait Blanche-Neige, en une beauté tout droit sortie d'un dessin animé n'était pas à la portée du premier venu. Mais l'on pouvait aussi féliciter les deux jeunes filles, qui se donnaient corps et âme à leur rôle.

J'ai toujours aimé le patinage artistique, parce qu'il oscille à la limite du bon mélodrame et du mauvais goût. On y mime de grands sentiments au son d'une musique éculée. Du fait de règlements draconiens, il est difficile d'inventer des figures originales. Et pourtant, de temps en temps, quelqu'un conçoit quelque chose de neuf et d'inédit, ou habite son rôle à la manière d'un immense comédien. C'est pour ça que je m'intéresse à cette discipline.

À la fin, Blanche-Neige a eu son prince. J'ai tenté de dissimuler mes larmes. Je ne voulais pas que mon chef, Jyrki Taskinen, qui était assis à côté de moi, et surtout sa femme, Terttu, les voient. Même si l'on pouvait mettre mon émotion sur le compte de mon sixième mois de grossesse, les adultes ne sont pas supposés pleurer en regardant un conte de fées sur glace. Jyrki, pourtant en général réservé, s'est mis à hurler bravo quand Silja, qui jouait la marâtre, est venue saluer. J'ai moi aussi applaudi et tapé des pieds, et encore bien plus fort pour Noora Nieminen.

Les rôles auraient en fait dû être inversés. Silja Taskinen était une vraie beauté, tandis que Noora, avec ses hanches larges et son air quelconque, était celle des deux qui aurait pu jalouser l'autre, selon le schéma traditionnel. Elle avait obtenu le rôle de Blanche-Neige dans le spectacle de printemps des Patineurs artistiques d'Espoo parce qu'elle était une sportive de niveau international dont le programme court de patinage en couple, au dernier grand championnat, avait justement eu pour thème la Blanche-Neige de Disney. Son partenaire, Janne Kivi, en revanche, avait tout d'un prince. Ce soir encore, la patinoire de Matinkylä grouillait de petites filles avides de le toucher et d'obtenir un autographe de lui. Il était sans conteste sacrément beau gosse : d'épais cheveux blond blanc, juste assez longs pour être noués en catogan, un corps harmonieux, presque trop élancé pour un patineur, et des yeux de chat d'un extraordinaire vert vif. Je n'étais pas la dernière à soupirer devant la télévision quand la caméra zoomait sur ses pommettes hautes et sa large bouche. Regarder les hommes bien roulés fait partie de mes distractions favorites.

Noora et Janne sont revenus une dernière fois sur la piste pour exécuter devant le public en délire un triple salchow lancé et une spirale de la mort. Le bébé, dans mon ventre, m'a donné un coup de pied, peut-être le bruit l'avait-il réveillé.

Taskinen, à côté de moi, a soudain pris une brusque inspiration. Un homme à la moustache noire et aux cheveux méchés de blond avait surgi au bord de la patinoire et jeté à Noora un bouquet de roses rouge sang. Elle n'a rien fait pour le ramasser, et les pétales ont vite été hachés menu par les patins des animaux de la forêt, des courtisans et des nains venus tournoyer sur la piste.

« C'est lui le harceleur ? » ai-je demandé à Taskinen. Même si l'affaire n'était pas du ressort de notre brigade, j'avais entendu parler de l'individu qui importunait la famille Nieminen depuis quelques années. Il avait surtout menacé la mère de Noora et avait fini par être condamné à une amende pour atteinte à la vie privée.

« Oui. Le roi du karaoké Vesku Teräsvuori. » Taskinen a haussé les épaules, agacé. La police ne pouvait pas empêcher l'homme d'assister à un spectacle ouvert au public et de lancer des fleurs à Noora. En soi, le geste était élégant.

Mais quand les petits patineurs déguisés en nains et en animaux des bois ont enfin quitté la piste, ils ont laissé derrière eux une traînée de pétales de rose écrasés. Comme si la glace avait été aspergée de sang.

« Allons chercher Silja dans les vestiaires, puis nous pourrons te déposer chez toi », a dit Terttu Taskinen.

Quand Jyrki avait proposé des billets pour le conte de fées sur glace sur notre lieu de travail, au commissariat de police d'Espoo, j'en avais sans hésiter pris deux, en fan de patinage artistique de toujours, mais mon mari, Antti, n'avait finalement pas pu venir. Je n'avais pas prévu de me retrouver avec les Taskinen aux places VIP de la tribune F. Nos autres collègues regardaient le spectacle depuis le côté opposé de l'étroite patinoire de Matinkylä.

« Je peux prendre le bus », ai-je en vain tenté de protester. En même temps, j'étais bien sûr ravie de pouvoir jeter un coup d'œil aux coulisses du spectacle. Peut-être aurais-je dû me joindre à la queue des admiratrices de Janne Kivi. Mais je devais d'abord trouver les toilettes. J'ai donné rendez-vous aux Taskinen à l'entrée des vestiaires et je me suis faufilée dans les sinistres couloirs de la patinoire.

Il y avait trois fois moins de W.-C. pour femmes que pour hommes, et ils étaient pris d'assaut par des dizaines de petites filles. Étant enceinte de cinq mois, et de surcroît policière, j'ai décidé que je pouvais aussi bien utiliser les toilettes défendues par une pancarte *Réservé au personnel*. J'ai poussé la porte et je suis tranquillement entrée dans l'une des cabines.

J'étais en train de me battre avec le système de fermeture compliqué de mon pantalon de grossesse quand j'ai entendu la porte s'ouvrir violemment. D'après les pas, il y avait deux personnes.

« À quoi est-ce que tu joues, putain ! » a craché une voix rauque dont il était difficile de savoir si elle appartenait à un homme ou à une femme. À en croire les ahanements et le grabuge qui ont suivi, le propriétaire de la voix a ensuite sauté sur l'autre arrivant, dont la réponse s'est perdue dans un bruit de lutte, de pied heurtant un lavabo et de poubelle renversée. Je me suis préparée à intervenir dès que j'aurais réussi à me rhabiller.

« Et que je ne te revoie plus jamais ! » Puis la porte s'est à nouveau ouverte brutalement, comme si l'assaillant avait jeté son

adversaire dehors dans le couloir. Quand je suis enfin parvenue à fermer mon pantalon, les lieux étaient déserts. Seuls un miroir de travers et un tas de détritus, sur le sol, attestaient que je n'avais pas rêvé.

Décidée à oublier toute l'histoire, j'ai regagné les vestiaires à travers le labyrinthe de couloirs. Il y régnait un indescriptible chaos : des dizaines de petits patineurs cherchaient leurs parents en ôtant leur maquillage, leurs moustaches de renard, leur museau d'écureuil et leurs fausses dents de lapin. La fillette d'une douzaine d'années qui avait incarné Atchoum essayait de nettoyer le rouge de son nez et les écuyers du prince se battaient avec leurs épées factices. Une femme lourdement fardée, vêtue d'un long manteau de fourrure, essayait en vain d'obtenir des enfants qu'ils écoutent ce qu'elle avait à dire.

« Silence, tout le monde ! » a soudain intimé l'entraîneuse, Elena Grigorieva, d'une voix grave si pleine d'autorité qu'elle n'avait pas besoin de beaucoup l'élever. En un instant, le brouhaha s'est tu et elle a remercié la troupe des patineurs pour le succès du spectacle et le bon palmarès de la saison.

J'écoutais moi aussi, mais pas tant ses paroles que sa voix. Était-ce elle qui avait proféré des menaces dans les toilettes ? Au même moment, Jyrki Taskinen m'a tirée par la manche.

« Nous en avons encore pour un moment. Rami et Elena ont prévu des jus de fruits et des biscuits pour fêter la fin de la saison.

– Si au moins il y avait du champagne », a soupiré derrière moi une voix masculine. J'ai tourné la tête et croisé le regard blasé des yeux verts de Janne Kivi.

« Tu as bu bien assez de champagne à Edmonton, a dit en riant Silja Taskinen, qui se tenait à côté de lui.

– Mais ça fait déjà deux mois ! » a protesté Janne.

La jeune équipe finlandaise de patinage artistique s'était bien défendue au championnat du monde d'Edmonton, au Canada. Mila Kajas étant tombée malade, la Fédération de patinage artistique l'avait remplacée par Silja Taskinen, qui avait surpris tout le monde en se classant avec brio à la douzième place. Côté messieurs et danse sur glace, les résultats avaient été plus mitigés, mais la vraie prouesse avait été la neuvième place, en couple, de Noora Nieminen et Janne Kivi. La Finlande n'avait pas eu depuis des décennies de couple de niveau international.

Les commentateurs d'Eurosport avaient même parié que Noora et Janne seraient champions du monde dans quelques années.

« Allons-y, papa, s'est impatientée Silja. Nous n'avons rien à fêter, notre saison à nous a déjà recommencé. »

Après le championnat du monde, Janne, Noora et elle s'étaient accordé deux semaines de vacances avant les répétitions du conte de fées sur glace. Dès la fin de l'année scolaire des deux filles, au lycée mixte de Töölö, l'équipe et ses coachs, Elena Grigorieva et Rami Luoto, partiraient s'entraîner deux mois au Canada.

« Janne, je ne pense pas que tu connaisses Maria, a aimablement dit Terttu Taskinen. Maria Kallio, la plus proche collaboratrice de Jyrki.

– Salut », a lancé Janne d'un ton poli, mais se fichant de toute évidence de savoir qui j'étais. J'ai senti quelqu'un se faufiler entre lui et moi – Noora Nieminen.

Je mesure à peine un mètre soixante, mais Noora faisait bien cinq centimètres de moins que moi, et sa silhouette d'adolescente de seize ans offrait un curieux mélange de petite fille et de femme. Ses yeux gris, qui semblaient en avoir beaucoup trop vu, étaient ceux d'une adulte.

« Bonjour, Noora, merci pour ce beau spectacle. J'espère que les fleurs de Teräsvuori ne t'ont pas perturbée, a dit Jyrki Taskinen d'un ton protecteur.

– Il serait temps que ce type nous laisse tranquilles ! a soupiré Noora d'un air théâtral. Il sait bien que je ne toucherais pour rien au monde à ses fleurs ! Maman a sûrement fait une crise d'hystérie en le voyant. Vous n'auriez pas aperçu mes parents, au fait ? » Elle a tenté de regarder par-dessus la foule.

« Ton père est là-bas, près de la porte principale », a dit Janne du haut de son mètre quatre-vingt-cinq. Sur la glace, il formait avec Noora un couple harmonieux, mais une fois les patins déchaussés, leur écart de taille sautait aux yeux, comme leur différence d'âge, même si Janne n'avait que vingt et un ans.

« Moi, en tout cas, j'y vais, a-t-il déclaré en commençant à se frayer un passage vers la sortie.

– À demain, Silja », a murmuré Noora, puis elle a joué des coudes en direction d'un homme chauve et rougeaud qui lui faisait des signes près de la porte et qui, à en juger par son visage, devait être son père. Sans se proposer pour porter son énorme

sac de sport, il est sorti le premier, l'air furieux, l'écrasant presque au passage, avec son barda, contre le chambranle de la porte.

Ç'a été la seule fois où j'ai vu Noora Nieminen vivante.

1

Kati Järvenperä avait garé sa vieille Mercedes bleu foncé au niveau supérieur désert du parking à étages du centre commercial de Matinkylä. Il y aurait eu de la place plus bas, mais elle n'était pas d'humeur à essayer de faire entrer sa voiture de la taille d'un tank dans un espace trop étroit. Il était huit heures moins vingt, elle avait tout juste le temps de faire ses courses. Elle avait passé plus de deux heures chez l'otorhino de son fils cadet et était maintenant obligée d'emmener les garçons au supermarché, où Jussi se mettrait bien sûr à réclamer des friandises sous prétexte qu'Olli était malade.

Kati ouvrit le coffre de la Mercedes et en sortit la poussette pliante d'Olli, ainsi qu'une caisse à bouteilles vide. Une fois les enfants couchés, elle pourrait s'accorder un peu de cidre frais. Elle ne prit pas la peine de fermer le coffre à clef. Il restait la plupart du temps ouvert, et rien n'avait jamais disparu. La voiture était une telle épave que personne n'imaginait y trouver quoi que ce soit qui vaille la peine d'être volé. Kati installa le bébé de vingt et un mois dans sa poussette, ordonna à son frère de quatre ans de tenir le bord de la caisse à bouteilles, soupira et se traîna jusqu'au supermarché.

Il était huit heures moins une quand elle en sortit. Jussi avait réussi à lui faire acheter des mousses au chocolat et un gros sachet de chewing-gums au xylitol. Elle n'avait pas eu la force de lutter. Elle avait eu une journée épouvantable à son travail, à l'Université d'été, et quand on lui avait téléphoné de la crèche pour lui dire qu'Olli se plaignait de nouveau de son oreille, la catastrophe avait été complète. Son mari donnait un cours de six à huit, et elle avait dû emmener les deux garçons chez le médecin, à l'hôpital de Puolarmetsä.

Kati ouvrit d'abord les portières de la voiture, installa Olli dans son siège-auto et Jussi sur son rehausseur, à l'avant, puis attacha leurs ceintures de sécurité. Elle replia la poussette et souleva le couvercle du coffre.

Pendant un instant, elle ne put que rester à fixer la fille qu'on

y avait fourrée, sans que celle-ci lui rende son regard, car un flot de sang lui voilait les yeux. Elle sentit ses jambes se dérober sous elle et le monde s'obscurcir. Ce n'est qu'en entendant Jussi crier « Tu viens, maman ! » qu'elle comprit qu'elle devait faire quelque chose.

Elle chercha avec précaution le pouls sur le poignet qui s'offrait à elle. C'était ce qu'on lui avait appris à faire au cours de secourisme. La main de la fille était encore chaude, elle trouva facilement l'artère, mais ne sentit aucun pouls.

Kati referma le coffre, le verrouilla, ouvrit la porte du côté d'Olli et dit aux garçons :

« Descendez, la voiture est cassée. Je dois appeler un taxi et téléphoner à la police.

– Mais non, à un garagiste, protesta Jussi. Les policiers ne savent pas réparer les voitures.

– Les policiers pourront sûrement m'indiquer un garagiste », dit Kati. Sa voix était étonnamment calme. Comme s'il ne s'était rien passé. Il ne fallait pas que les garçons remarquent quoi que ce soit. Où était son téléphone ? Et comment expliquer à la police la présence du corps ensanglanté dans son coffre ?

Je ne me rappelais pas avoir connu de mois de mai aussi froid. Un vent glacé s'est rué sur moi quand je suis passée, sur mon vélo, sous l'autoroute de Turku. La température atteignait à peine dix degrés, ce matin, et les pinsons qui essayaient de chanter faisaient pitié. L'été serait là dans quinze jours, mais le temps était digne d'un mois d'octobre. Il avait plu à verse toute la soirée et toute la nuit, et des nuages de la couleur d'une ecchymose vieille de vingt-quatre heures s'amassaient de nouveau à l'est.

J'avais les seins gelés et la goutte au nez quand je suis enfin arrivée au commissariat d'Espoo. Maintenant que j'étais enceinte de cinq mois, la course à pied m'était pénible et je m'efforçais donc de garder la forme en faisant du vélo et de la musculation. Pour le reste, ma grossesse se passait bien, et j'oubliais même par moments que j'attendais un enfant. Peut-être était-ce une sorte de mécanisme de défense, car je n'avais rien planifié de tout cela, mon stérilet m'avait lâchée.

J'étais inspectrice principale dans la police d'Espoo, dans une brigade spécialisée dans le banditisme et les atteintes aux

personnes. L'idée d'un congé de maternité, d'une échappatoire aux meurtres et aux violences, me semblait parfois très tentante. À l'exception d'une période de chômage de quelques mois, je n'avais cessé de travailler comme une folle depuis que j'avais passé le bac – il y avait déjà treize ans de ça.

« Jyrki veut te voir tout de suite ! » m'a crié la secrétaire de la brigade quand je suis entrée dans le couloir. Je ne me suis donc arrêtée dans mon bureau que pour ôter mon manteau et échanger mes baskets contre des chaussures d'intérieur.

Le commissaire principal Jyrki Taskinen était assis à son bureau et parlait au téléphone d'un ton virulent. En me voyant, il a rapidement mis fin à la conversation. Il semblait n'avoir guère dormi de la nuit : son visage étroit, déjà habituellement pâle, était gris mastic, il avait des poches sous les yeux et n'avait pas rasé sa barbe blonde depuis la veille. Il m'a fait signe de m'asseoir, l'air d'avoir du mal à se décider à parler.

« Bonjour, Jyrki. Quoi de neuf ?

– Eh bien… il y a eu un homicide, hier soir, et je voudrais que tu te charges de l'enquête. Tu peux prendre Pihko et Koivu comme adjoints, et bien sûr réquisitionner tous ceux dont tu auras besoin. Je ne veux pas confier cette affaire à Ström parce que… » Il a écarté les mains en signe d'évidence. Le commissaire Pertti Ström, Pertsa pour les intimes, était célèbre pour son absence totale de tact et son langage brutal.

« De quoi s'agit-il ? » ai-je demandé, un peu perplexe. Je devais partir en congé de maternité dans moins d'un mois et j'étais consciente, pour chaque nouvelle affaire, qu'elle risquait d'être en fin de compte résolue par d'autres.

« Tu te rappelles ce spectacle de patinage artistique, il y a deux semaines… » Les mots sortaient péniblement de la bouche de Taskinen. « Noora Nieminen a été trouvée hier dans le coffre d'une voiture, battue à mort.

– Mon Dieu ! À qui appartenait la voiture ? »

Taskinen a jeté un coup d'œil à ses papiers.

« Une dénommée Kati Järvenperä. Elle est coordonnatrice des formations de l'Université d'été de Helsinki, domiciliée à Espoo, dans le quartier de Tiistilä. Elle dit qu'elle a laissé le coffre ouvert pour aller au supermarché avec ses enfants vers dix-neuf heures quarante. Quand elle est revenue, à vingt heures

moins une, selon ses dires, elle a trouvé le corps de Noora dans le coffre. »

J'ai tenté de chasser l'image de mon esprit, mais elle s'imposait malgré moi. Les yeux suppliants de Noora, pleins de frayeur, les yeux de Blanche-Neige implorant le chasseur de l'épargner. Son air concentré avant ses sauts, son sourire triomphant à la fin d'un programme réussi…

Un renvoi acide m'est monté dans la gorge, comme souvent ces derniers temps, et mon cœur s'est mis à battre deux fois plus vite que la normale. Je me suis forcée à continuer de poser des questions dont je ne voulais pas entendre les réponses.

« Qu'est-il arrivé à Noora ?

– Elle a été frappée à la tête et au torse avec un objet pour l'instant inconnu. Apparemment pas une arme blanche. Mais la cause effective de la mort est un coup qui lui a fracturé l'occiput. On a trouvé dans la plaie de la terre, de la mousse et des fragments minéraux, et il est donc possible qu'elle soit tombée et se soit cogné la tête sur une pierre tranchante. Le corps était mouillé, et il pleuvait hier soir. Noora a vraisemblablement été tuée dehors, en rentrant chez elle. Elle avait quitté la patinoire de Matinkylä vers dix-neuf heures et avait l'intention de rentrer à pied chez elle à Koukkuniemi, en tout cas d'après ce qu'elle a dit aux autres. »

La voix de Taskinen tremblait. Je ne l'avais vu pleurer qu'une seule fois, quand un des hommes de notre brigade était tombé sous les balles d'un preneur d'otage.

« Et où en sommes-nous ? La famille a été prévenue ? »

Taskinen m'a expliqué que la patrouille qui avait été alertée n'avait pas reconnu Noora. Son visage était lacéré et couvert de sang, et elle n'avait ni sac ni portefeuille. Ce n'était que quand un médecin de Puolarmetsä, qui était un grand fan de patinage artistique, avait constaté le décès qu'il avait compris de qui il s'agissait. Le premier policier de notre brigade arrivé sur place, Lähde, avait eu la bonne idée de téléphoner à Taskinen, qui était venu vérifier que le corps était bien celui de Noora. Il avait ensuite dû aller informer ses parents, qui commençaient déjà à s'inquiéter de l'absence de leur fille aînée.

« Tu n'as pas dormi de la nuit, n'est-ce pas ? Silja est au courant ?

– Je suis passé à la maison, il y a une heure, pour lui annoncer la nouvelle. Elle est complètement effondrée. Terttu avait une réunion ce matin, elle n'a pas pu rester pour la réconforter. Silja avait elle aussi une séance d'entraînement hier à la patinoire de Matinkylä, mais elle est partie avant les autres et est arrivée chez nous à dix-huit heures trente. La voisine, Mirjam, se trouvait être là et l'a vue rentrer. Janne et Noora étaient restés avec Rami et Elena pour travailler un nouvel enchaînement de sauts. »

En plus de la douleur, il y avait du soulagement dans la voix de Taskinen. Même s'il était peu probable que Silja soit la première soupçonnée du meurtre de Noora, les rapports hiérarchiques au sein de la brigade seraient plus simples si la fille du commissaire principal avait un alibi au moment du meurtre. Mais si l'affaire n'était pas rapidement résolue, il faudrait aussi l'interroger. Et la position de Taskinen était quoi qu'il en soit délicate, car Silja était une amie de la victime.

Je me suis levée pour regarder le plan d'Espoo accroché derrière le bureau de Taskinen. La patinoire de Matinkylä était bordée d'un parc, au sud, qui s'étendait jusqu'à Koukkuniemi, à un peu plus d'un kilomètre. Par une belle soirée, le traverser n'était qu'une agréable promenade, mais pourquoi Noora avait-elle pris ce chemin sous une pluie battante ?

« On a examiné toute la zone entre la patinoire et Koukkuniemi ?

– Les gars du labo y sont depuis six heures du matin. Koivu et quelques autres interrogent les habitués du parking de Matinkylä. On va commencer par placarder des avis sur les tableaux d'information des magasins et, si ça ne suffit pas, on diffusera un message à la radio locale et dans les principaux journaux. On visionne en ce moment les enregistrements de la caméra de surveillance du parking, mais elle ne filme pas l'intérieur du bâtiment, juste l'entrée et la sortie. On contrôlera bien sûr au besoin tous les véhicules qui sont entrés dans le parking entre dix-neuf et vingt heures. Mais c'est un sacré boulot. Et l'objectif de la caméra était très sale, il se peut qu'on n'arrive même pas à lire toutes les plaques d'immatriculation. »

Taskinen avait efficacement mis l'enquête en route. Mais pourquoi ne m'avait-il pas téléphoné dès que l'identité de Noora avait été connue, pourquoi avait-il attendu le matin et mon arrivée au bureau ? Je savais, sans même avoir à y réfléchir, que

c'était parce que j'étais enceinte. Sa prévenance me touchait et m'irritait en même temps. Depuis l'annonce de ma grossesse, maintenant déjà bien avancée, j'avais dû à tout bout de champ assurer à ma famille et à mes collègues que j'étais capable de continuer à travailler à mon rythme habituel. La plupart du temps, j'étais d'ailleurs assise à mon bureau, à interroger des gens ou remplir des paperasses. Au cours de ma carrière dans la police, je ne m'étais que rarement trouvée dans des situations risquées.

« Peut-être vaudrait-il mieux laisser les parents de Noora tranquilles ce matin. Je vais commencer par les trois personnes qui étaient à la patinoire quand Noora est partie.

– En réalité, Janne et les entraîneurs, Rami Luoto et Elena Grigorieva, n'étaient pas les seuls présents. Quand Silja est partie, il y avait aussi le mari d'Elena, Tomi Liikanen, et la présidente des Patineurs artistiques d'Espoo, Ulrika Weissenberg. Et il ne faut pas non plus oublier Vesku Teräsvuori. Les parents de Noora l'accusent du meurtre de leur fille.

– Je ferais bien de demander le dossier de ce harceleur à la brigade d'à côté. Teräsvuori est sans aucun doute le principal suspect. Mais une chose à la fois.

– Ström pense que ce pourrait être le type qui a agressé des petites filles, ce printemps, dans la zone de Matinkylä-Olari.

– Elles étaient plus jeunes que Noora, une dizaine d'années, non ? C'est Ström qui s'occupe de cette affaire ? » Peut-être Pertsa tenterait-il de s'emparer de l'enquête sur le meurtre de Noora sous prétexte que le coupable pouvait être le pédophile de Matinkylä. La concurrence professionnelle entre lui et moi était déjà suffisamment rude, je n'avais aucune envie de me mettre à me chamailler avec lui sur la marche à suivre pour les investigations.

« L'histoire de Ström est dans l'impasse depuis déjà un bon bout de temps. Je ne crois pas non plus qu'il y ait de lien, mais il faut quand même tenir compte de cette possibilité. » La voix de Taskinen était si fatiguée qu'elle avait baissé d'une demi-octave, ses phrases étaient entrecoupées de bâillements.

« Bien sûr. Jyrki, est-ce que tu ne devrais pas aller dormir ? Et Silja a besoin de toi à la maison.

– Impossible. J'ai rendez-vous à la direction départementale. »

Ces dernières années, la police d'Espoo s'était réorganisée en profondeur. Les brigades avaient été dotées d'une plus grande autonomie et l'on s'était efforcé d'assouplir la hiérarchie. Et maintenant que le chef de la police allait prendre sa retraite, un grand jeu de chaises musicales s'annonçait. Taskinen était l'un des mieux placés pour prendre la direction de tout le pôle judiciaire, mais il n'était malheureusement encarté dans aucun parti politique. Pour certains gros bonnets de la police, cela semblait plus important que son impeccable carrière. S'il était choisi, il y aurait dans notre brigade une situation intéressante, car deux candidats de valeur presque égale, Ström et moi, seraient en lice pour le remplacer. Nous étions tous deux titulaires d'une maîtrise de droit, moi avec une mention un peu meilleure, mais, sur le terrain, Pertsa avait une plus grande expérience. Le principal obstacle, pour moi, était que je devrais prendre mon nouveau poste pendant mon congé de maternité.

Je ne savais pas si je devais ou non souhaiter bonne chance à Taskinen pour son entretien à la direction départementale. Il ferait sans aucun doute un bon chef du pôle judiciaire, mais je ne supporterais pas de travailler sous les ordres de Ström.

« Est-ce que le procès-verbal d'interrogatoire de la personne qui a trouvé le corps a été rédigé ? ai-je demandé la main sur la poignée de la porte.

– Non. On ne l'a même pas vraiment interrogée. Quand la première patrouille est arrivée, Järvenperä était parfaitement calme, elle a relaté les faits, rassemblé ses paquets et voulu appeler un taxi. La patrouille s'est proposée pour la reconduire chez elle avec ses enfants. Mais une fois rentrée, quand elle a eu confié ses fils à son mari, elle s'est effondrée. Il a finalement fallu appeler un médecin. »

J'ai hoché la tête. J'avais moi-même une fois trouvé un cadavre, et même si j'avais déjà eu l'occasion d'en voir plusieurs dans mon travail, l'expérience avait été traumatisante. Et le corps de Noora Nieminen était apparemment dans un sale état. Je devrais sûrement aller le voir à l'institut médico-légal. Mais à ce stade, le sang aurait été lavé et ses membres disposés dans une position normale, et l'effroi de la mort aurait disparu de ses yeux.

C'est là que j'ai vraiment commencé à comprendre que Noora Nieminen avait été tuée. J'aurais préféré ne pas en être

consciente, gérer l'affaire sans y penser. Sauf que j'y parvenais rarement, face à un meurtre. L'irréversibilité de la mort pesait sur les enquêtes, qu'on le veuille ou non.

« Je vais peut-être commencer par Elena Grigorieva », ai-je dit à Taskinen, et je me suis mise au travail.

J'ai frappé à la porte du bureau de Koivu et de Pihko, que je surnommais la chambre des garçons. Le second était heureusement sur place et prêt à m'accompagner chez les personnes avec qui je voulais m'entretenir. On enregistrerait plus tard leurs déclarations officielles. J'ai jeté un coup d'œil à mes chaussures en toile, bien trop légères pour le temps glacial qu'il faisait, mais je ne pouvais décemment pas faire le tour des maisons en deuil en baskets.

Elena Grigorieva habitait dans les grands immeubles de Kuitinmäki. Il aurait bien sûr été plus sage de téléphoner d'abord afin de vérifier qu'elle était chez elle, mais je ne savais même pas si elle était au courant de la mort de Noora. C'était une nouvelle que je ne voulais pas lui annoncer par téléphone.

J'ai laissé Pihko conduire et commencé à assembler dans mon esprit les morceaux du puzzle dont je disposais sur Elena Grigorieva. Elle devait avoir au moins quarante ans, car il y avait déjà plus de vingt ans qu'elle avait arrêté sa carrière de patineuse. Elle et son mari, Anton, avaient fait partie de l'équipe de patinage en couple de l'URSS à la même époque qu'Irina Rodnina et Aleksandr Zaïtsev. Les Grigoriev étaient excellents techniquement, mais il leur manquait l'aura des grands champions. Ils avaient néanmoins remporté des médailles, aussi bien au niveau européen que mondial. Anton Grigoriev était mort il y avait une huitaine d'années, dans un accident, si mes souvenirs étaient bons. Le couple avait une fille, Irina, qui avait maintenant onze ans et était, paraît-il, une patineuse extrêmement douée.

Je ne savais pas où Elena avait fait la connaissance de son second époux, Tomi Liikanen, un patron de salle de musculation. Cela faisait déjà quelques années qu'ils étaient mariés et qu'elle et sa fille vivaient auprès de lui en Finlande. Les Patineurs artistiques d'Espoo l'avaient engagée comme coach, avec de bons résultats, comme on l'avait vu dès ce printemps. Silja Taskinen en saurait sûrement plus long sur elle. J'avais gardé l'image

d'une patineuse à l'air déterminé et sévère, un peu effrayante, même, qui ne souriait presque jamais. Malgré son installation en Finlande, elle avait conservé son premier nom d'épouse, orthographié à l'anglaise.

J'avais rencontré Tomi Liikanen un certain nombre de fois. Même si le commissariat d'Espoo avait sa propre salle de musculation que nous étions autorisés à utiliser une fois par semaine pendant nos heures de travail, je préférais m'entraîner ailleurs que parmi mes collègues. Me dépenser physiquement m'aérait aussi l'esprit. J'allais parfois à Tapiola ou dans le quartier de Kamppi, à Helsinki, parfois au Tommy's Gym à Olari. On pouvait accéder à la salle à toute heure, grâce à une carte magnétique, et il m'arrivait de m'y trouver seule. Tomi lui-même était un culturiste acharné qui exhibait volontiers ses muscles devant les femmes qui fréquentaient son établissement.

« C'est là. » Pihko s'est garé en bordure du terrain de sport de Kuitinmäki. Des collégiens jouaient mollement au football, leur professeur tentait de leur inculquer le respect des règles. J'ai repensé à ma propre passion pour le foot, quand j'étais à l'école, à ma situation de seule fille dans une équipe de garçons. Je m'étais plutôt bien débrouillée, mais je trouvais rassurant de penser que si l'enfant que j'attendais était une fille et qu'elle veuille jouer au foot, elle pourrait le faire dans une équipe féminine, sans être regardée comme une bête curieuse. Le ballon rond était malgré tout encore considéré comme une affaire d'hommes, tandis que le patinage artistique semblait être à l'inverse l'un des rares sports, en plus de la gymnastique, majoritairement pratiqués et regardés par des femmes.

Nous avons pris l'ascenseur jusqu'au septième étage. Pihko se tenait aussi loin que possible de mon ventre, qui pointait nettement. J'avais réussi à cacher ma grossesse au commissariat jusqu'au début d'avril, même si Ström avait réussi à deviner mon état dès janvier. J'avais été étonnée qu'il garde le silence, tout en me charriant en tête à tête. En avril, j'avais décidé d'informer Taskinen, ne serait-ce que pour des raisons d'organisation de mon remplacement. J'avais déjà le ventre assez rond pour ne plus pouvoir le dissimuler encore bien longtemps.

La porte sur laquelle étaient écrits les noms de Grigorieva et de Liikanen semblait cabossée. Quelqu'un avait-il tenté de la

forcer ? Pihko a sonné et Elena a aussitôt ouvert, comme si elle nous avait attendus derrière le battant.

« Inspectrice principale Kallio et enquêteur Pihko de la police d'Espoo, bonjour. Vous êtes bien Elena Grigorieva ? »

L'expression d'Elena est passée de l'expectative à la fureur, une flamme menaçante s'est allumée dans ses yeux marron foncé.

« Vous voulez de nouveau contrôler mon permis de séjour ? Il est parfaitement en règle, combien de fois est-ce qu'il faut vous le répéter ! C'est insensé que même ici on ne laisse pas les gens faire tranquillement leur travail ! » Elena Grigorieva a tenté de refermer la porte, mais j'ai poussé mon ventre dans l'entre-bâillement.

« Il ne s'agit pas de votre permis de séjour. Il vaudrait mieux que nous entrions. Il s'agit de Noora Nieminen.

– Noora ? Que se passe-t-il ? Ce fou ne s'en est quand même pas pris à elle ? » La colère de Grigorieva a cédé la place à de la peur, elle nous a vite fait signe d'entrer dans la petite salle de séjour encombrée d'innombrables nappes en dentelle, guéridons et bibelots.

« Vous n'êtes donc pas au courant. Je suis désolée, mais Noora Nieminen est décédée. »

Son cri nous a tous les deux fait sursauter, Pihko et moi.

« *Niet ! Niet !* Ce n'est pas possible ! Je devais faire d'elle la championne du monde ! »

J'ai évité de justesse le vase de cristal qui m'a frôlé la tête avant de se fracasser contre la porte du balcon. Pihko a empoigné Grigorieva et l'a assise de force sur le canapé. J'ai secoué le plus gros des éclats de verre de mes cheveux et traversé le champ de débris. Elena sanglotait, maintenant, et Pihko, l'air malheureux, est allé à la cuisine chercher de l'essuie-tout et un verre d'eau qu'elle a repoussé d'un geste. Après avoir hoqueté quelques minutes, elle s'est cependant forcée à se calmer : elle a enfoui sa tête dans ses mains, a respiré plusieurs fois profondément, puis a retenu son souffle, expiré, relevé la tête et séché ses larmes.

« Vous n'êtes sûrement pas venus me regarder pleurer mais poser des questions. Allez-y. »

J'ai trouvé bizarre qu'elle ne demande à aucun moment comment Noora était morte. Il aurait néanmoins été hâtif de

conclure que cela cachait autre chose qu'un profond désarroi, malgré le calme apparent de sa voix et de son visage. Mais mieux valait profiter de la situation, car il n'était pas exclu qu'elle pique bientôt une nouvelle colère.

« Vous étiez hier à l'entraînement à la patinoire de Matinkylä avec Noora Nieminen. À quelle heure la séance s'est-elle terminée et quand est-elle partie ?

– Eh bien… nous avons terminé vers sept heures. Noora a sans doute été prendre une douche et se changer. Nous étions à la porte de la patinoire vers sept heures dix.

– Qui, vous ?

– Noora, Janne Kivi, mon mari, Tomi, et moi. Raimo Luoto, l'autre entraîneur, était sûrement déjà parti. Écoutez… Vous êtes bien de la police d'Espoo ? Est-ce que vous connaissez le commissaire Jyrki Taskinen ?

– C'est notre plus proche supérieur, a répondu Pihko.

– Pourquoi n'est-il pas venu m'avertir lui-même ? » La fureur étincelait à nouveau dans ses petits yeux bruns.

« Vous aurez sûrement l'occasion de parler avec lui. Nous ne procédons qu'à des interrogatoires préliminaires, ai-je dit d'un ton conciliant.

– Interrogatoires ? Pourquoi aurait-on besoin d'interrogatoires ? Vous voulez dire que vous ne savez pas qui est le chauffard qui a renversé Noora ? »

C'était mon tour d'être désarçonnée.

« C'est-à-dire… Elle n'est pas morte dans un accident de la route. Pourquoi pensiez-vous cela ? »

Elena Grigorieva a secoué la tête, son regard perdu dans le vague voyait tout autre chose que la porte de la cuisine, derrière moi, vers laquelle il était apparemment dirigé. Elle luttait à l'évidence pour se maîtriser. Il n'y avait heureusement plus de vase sur la table basse, juste une assiette à fruits en bois, vide.

« Pardon. Je confonds tout. Anton, mon premier mari, est mort écrasé par une voiture. Et donc pas Noora. Mais que lui est-il arrivé, alors ?

– La cause exacte du décès n'a pas encore été déterminée », ai-je éludé. Interroger Grigorieva avait-il vraiment le moindre sens ? Même si elle se forçait à rester calme, elle était de toute évidence bouleversée. J'ai malgré tout continué :

« S'est-il passé quelque chose de particulier, hier soir, ou l'entraînement à la patinoire était-il parfaitement normal ? Dans quel état d'esprit était Noora ?

– Normal ! a craché Elena Grigorieva. La situation était tout sauf normale. Cette maudite Ulrika Weissenberg, cette idiote… Pardon. » Elle a inspiré profondément et eu l'air de compter jusqu'à dix pour se calmer. « Ulrika Weissenberg et Noora se sont disputées pour des questions d'argent, à propos d'un spot publicitaire. Je ne suis pas au courant des détails, c'est sans doute Rami qui avait négocié avec Janne et Noora, et avec Ulrika. Mais Noora n'était pas satisfaite du contrat.

– Elle gérait elle-même ses contrats ? Elle n'avait pourtant que seize ans, non ?

– Oui, mais ce n'est pas une adolescente ordinaire. Elle est… elle était bourrée de talent, mais aussi terriblement têtue. Elle a même participé à la composition de quelques chorégraphies. Et elle n'hésitait pas à engueuler Janne quand il faisait des fautes… »

Elena a enfoui son visage dans ses mains, les larmes qui lui sont encore une fois montées aux yeux semblaient plus sereines, comme consolatrices. Pihko m'a lancé un regard interrogatif, j'ai haussé les épaules. Qu'elle pleure. Peut-être serait-elle bientôt de nouveau capable de parler.

Pour ne pas rester inactive, je me suis levée et mise à ramasser les plus gros morceaux du vase. Heureusement, l'objet ne m'avait pas touchée à la tête. Et c'était une bonne chose que j'aie été avec Pihko, qui, toujours calme et réfléchi, n'en avait pas fait toute une affaire. Pertti Ström aurait à coup sûr exigé l'arrestation d'Elena Grigorieva pour menaces à l'encontre d'un fonctionnaire de police. Où rangeait-elle sa balayette et sa pelle à poussière ? Encore que le mieux, pour récupérer les petits bouts de verre sur le tapis, aurait été un aspirateur.

Quand elle a compris ce que j'étais en train de faire, Grigorieva a levé la tête, avec une pointe d'irritation dans son regard brouillé de larmes.

« Vous n'allez quand même pas faire le ménage ! Est-ce que la police ne sème pas en général la pagaille sans rien ranger derrière elle ? C'était en tout cas comme ça chez nous à Moscou. Vous avez encore des questions ?

– Si vous en avez le courage, racontez-nous un peu l'entraînement d'hier soir. Il y avait donc sur la glace Janne et Noora, ainsi que Silja Taskinen ?

– C'est ça. Vous vous y connaissez un peu en patinage artistique ?

– Je m'y intéresse, oui. J'étais même avec le commissaire principal Taskinen au spectacle de printemps de votre association.

– Très bien. La saison de compétition de ces trois patineurs s'est donc terminée fin mars avec le championnat du monde. En principe, nous sommes maintenant dans une phase de préparation physique générale, nous n'avons que deux séances d'entraînement sur glace par semaine, et nous répétons de nouveaux mouvements. Pour Silja, il s'agit de peaufiner des combinaisons de sauts difficiles et de travailler son triple lutz, tandis que Noora et Janne apprennent le triple salchow, deux portés et une nouvelle spirale de la mort. »

L'évocation de la spirale de la mort a de nouveau tordu le visage de Grigorieva, et elle a ajouté, comme pour elle-même :

« C'est ce qu'ils ont répété en tout dernier, avant les étirements finaux : la spirale de la mort… la position de Noora ne cessait de s'améliorer, sa tête balayait la glace…

– Et Mme Weissenberg est venue interrompre l'entraînement ?

– Oui ! Elle débarque toujours sans rien demander à personne, comme si ses histoires passaient avant tout le reste. Et elle s'attribue sans vergogne tout le mérite de nos succès. Noora et Janne n'avaient même pas encore commencé à s'échauffer, et Silja tentait le triple lutz-triple boucle piqué. C'est la combinaison la plus difficile qu'aucune femme ait jamais réalisée, a fièrement fait remarquer Grigorieva.

– Et Weissenberg est venue vous interrompre, est intervenu Pihko, visiblement peu intéressé par un exposé technique sur le patinage artistique.

– On a tout d'un coup entendu un bruit terrible dans les vestiaires. Noora hurlait contre Weissenberg. Mais je n'ai pas saisi ce qu'elle disait, j'étais concentrée sur la performance de Silja.

– Et vous n'en avez pas su plus, depuis, sur le sujet de la dispute, si ce n'est qu'il s'agissait d'un spot publicitaire ?

– Exactement. Noora détestait Ulrika Weissenberg. Et elle, elle ne supporte pas qu'on ne lui obéisse pas au doigt et à l'œil.

– Mais Weissenberg a quitté la patinoire bien avant Noora ?

– Elle n'est restée qu'un petit moment. Silja est partie vers six heures, et nous sommes restés pour travailler cette spirale de la mort. J'ai cru comprendre que Janne avait l'intention de raccompagner Noora chez elle en voiture. Elle était lourdement chargée, parce qu'elle essayait aussi de nouveaux patins.

– Vous vous rappelez donc que Noora avait un sac de sport quand elle a quitté la patinoire ? »

Grigorieva a hoché la tête. Elle n'avait hélas pas vu si Noora avait accepté l'offre de Janne ou si elle était partie à pied, car son mari était venu la chercher en voiture et elle s'était dépêchée de le rejoindre. Il semblait bien que la seule personne à savoir où Noora était allée en quittant la patinoire soit Janne Kivi.

« Qu'a-t-on fait à Noora ? »

La question d'Elena Grigorieva m'a surprise, je n'ai pas eu le temps de répondre avant qu'elle continue :

« Elle a été violée ? »

Taskinen n'en avait rien dit, pas même à propos de la théorie du pédophile de Pertsa. J'ai donc répondu par la négative, en précisant juste brièvement que Noora avait été battue à mort et qu'il ne pouvait en aucun cas s'agir d'un accident.

« Quand est-elle morte, alors, tout de suite après l'entraînement ? a demandé Grigorieva.

– Elle n'est jamais arrivée jusque chez elle. Son corps a été trouvé vers vingt heures. »

Une expression étrange, difficile à décrypter, s'est peinte sur le visage de Grigorieva. Il s'y mêlait de la colère, de la peur, et autre chose encore.

« Elle n'a donc pas non plus été à son cours de danse, ce matin ! Pourquoi personne ne m'a-t-il prévenue… »

La voix de Grigorieva était de nouveau montée dans les aigus, et je me suis empressée de lui demander si elle était rentrée directement chez elle de la patinoire. La réponse s'est fait attendre un certain temps.

« Oui. Nous sommes passés à la supérette, en chemin, et une fois à la maison, j'ai préparé le dîner. De la *solianka* au poisson. »

J'avais encore beaucoup de questions à poser à Elena Grigorieva. Mais je voulais d'abord voir tous ceux qui étaient la veille à la patinoire. En partant, j'ai tenté de lui suggérer de ne

pas rester seule, mais elle a protesté, l'air étonné, en dressant la liste de tout ce qu'elle avait à faire dans la journée.

« À quatre heures, il y a l'entraînement collectif des juniors. Je dois le préparer. Je sais par expérience que le travail est un bon remède à la douleur.

– *Arbeit macht frei*, oui oui », a marmonné Pihko quand nous nous sommes engouffrés dans l'ascenseur. Il devait quitter le commissariat dans deux semaines, d'abord pour ses vacances d'été, qu'il avait l'intention de passer à préparer le concours d'entrée de la fac de droit. Il ne se vantait pas trop de son intelligence, mais il était ambitieux et voulait devenir à tout le moins commissaire de police judiciaire. S'il était admis, on ne le reverrait plus au commissariat que pour des remplacements, l'été.

« Je vais voir si Raimo Luoto est chez lui. Ça fait des années qu'il entraîne Noora et Janne, les Nieminen l'ont sans doute prévenu. »

Je n'ai pas réussi à joindre l'entraîneur. Sur son répondeur, une agréable voix juvénile m'a invitée à laisser un message, mais je me suis abstenue.

« Kivi ou Weissenberg ? » a demandé Pihko au croisement de la route de Kuitinmäki. Avant que j'aie le temps de répondre, mon téléphone a sonné et on m'a annoncé qu'on avait trouvé le sac de sport de Noora dans un bosquet, à Koukkuniemi, près de chez elle. On avait aussi identifié l'arme avec laquelle elle avait été frappée, car on avait trouvé dans le sac ses patins ensanglantés.

2

Le lieu où le sac de sport de Noora Nieminen avait été découvert, un petit bois humide entre les habitations et la colline où s'étendait le parc, grouillait de policiers. Koivu y était aussi. Apparemment, il avait fini sa tournée dans les magasins et le parking de Matinkylä.

« Je suppose que tu veux voir les patins avant qu'on les envoie au labo », est intervenu l'un des techniciens, Karttunen. J'ai hoché la tête, et il a poursuivi :

« Le sac était caché derrière ces pierres, là-bas. On aurait eu beaucoup de mal à le trouver si on n'avait pas su ce qu'on cherchait. Les patins étaient sur le dessus. Regarde. »

Karttunen a ouvert le sac, d'où s'est échappée l'odeur de sueur de vêtements de sport, mêlée à l'écœurant relent un peu métallique du sang séché qui montait de la pâte couleur de rouille dont les patins étaient recouverts. On les avait fourrés sur le dessus du sac. Elena Grigorieva avait dit que Noora avait des patins neufs. J'ai revu un instant son regard dans le rôle de Blanche-Neige, suppliant le chasseur. Avait-elle aussi regardé ainsi son meurtrier ?

« Nous ne pouvons pas être certains avant d'avoir les résultats des analyses que ce soit avec ces patins que Noora Nieminen a été frappée, mais ça semble probable, ai-je dit, plus pour moi-même que pour Pihko ou Koivu, qui m'avaient rejointe. Envoyez-les au labo, je regarderai le reste du contenu du sac quand ils auront été analysés. Est-ce qu'il y avait d'autres traces, par exemple des signes de lutte ou une pierre tachée de sang ?

– On n'a rien remarqué. Il a plu à verse la nuit dernière. Le ciel a pu se charger de lessiver les traces, mais nous allons continuer à chercher, a soupiré Karttunen.

– Joli, comme arme du crime », a lancé une voix familière dans mon dos. Je me suis tournée et retrouvée face au visage marqué de cicatrices d'acné de Pertti Ström, au milieu duquel brillait son nez deux fois cassé, violacé comme une betterave trop cuite.

« Qu'est-ce que tu fais là, Pertsa ? Ce n'est pas ton affaire !

– Je passais près de la radiale Ouest quand j'ai entendu le central t'appeler. Je me suis dit que j'allais venir voir, par pure curiosité. Des patins… C'est sacrément tranchant, ces trucs-là, ça me rappelle la fois, quand j'étais gamin, où je me suis pris le patin de mon adversaire dans la joue pendant un match de hockey. J'ai encore la marque. Et en plus, les lames des patineurs artistiques sont armées de dents. On peut facilement tuer quelqu'un, avec ça.

– Ta gueule, crétin ! Je n'ai pas besoin de tes commentaires pour imaginer comment Noora Nieminen a été assassinée ! »

Mes relations avec Pertsa étaient devenues exécrables depuis que nous visions tous les deux ouvertement le poste de Taskinen, au cas où il se libérerait. Il se sentait en position d'infériorité parce que j'étais une femme et que la politique actuelle visait à encourager la parité dans les forces de police. Si jamais je succédais à Taskinen, Pertsa claironnerait à coup sûr que je ne devais mon poste qu'à mon sexe.

« Nom de Dieu, à Joensuu, les skins étaient cinglés, mais ici à Espoo les flics le sont aussi, a grogné Koivu, qui n'avait intégré notre brigade que depuis deux mois, en tant qu'inspecteur. J'avais travaillé avec lui quelques années plus tôt alors que j'effectuais un remplacement d'été au commissariat central de Helsinki. Il avait ensuite été muté dans la police judiciaire de Joensuu et, il y avait deux ans, je m'étais retrouvée pour quelques mois d'été dans la même région, en tant que remplaçante du chef de la police de ma ville natale d'Arpikylä. Nous avions élucidé ensemble le meurtre d'une artiste peintre. À mon retour à Espoo, il m'avait manqué, et j'étais contente de travailler de nouveau avec lui. Pekka Koivu était plus qu'un collègue, en réalité, presque un frère, pour moi qui n'avais que deux sœurs.

« Ta tournée des magasins t'a appris quelque chose ? » lui ai-je demandé. Selon lui, le principal espoir reposait dans les annonces rédigées à l'intention des utilisateurs du parking. Peut-être quelqu'un se rappellerait-il aussi bien la vieille Mercedes de Kati Järvenperä que le véhicule du tueur qui s'était vraisemblablement garé à côté d'elle. Il avait forcément dû transporter Noora en voiture jusqu'au parking. Il avait pris un sacré risque. Kati Järvenperä, qui avait découvert le corps, était aussi un

témoin clef, car le meurtrier était sans doute déjà sur place à son arrivée et l'avait vue laisser son coffre ouvert.

« Ce bosquet pourrait très bien être le lieu du crime », ai-je dit, réfléchissant tout haut. À cet endroit, la route de Koukkuniemi, côté nord, n'était pas bordée d'habitations mais d'un bois marécageux qui se terminait par des broussailles de saules. Derrière lui se dressait une haute colline herbeuse sillonnée de sentiers pédestres. Les buissons masquaient en partie le sous-bois ombragé de pins. Le domicile de Noora se trouvait du côté sud de la route, à seulement deux pâtés de maisons de là. Que devaient éprouver ses parents en voyant les voitures de police garées sur le parking voisin et les rubans de plastique rouge jaune noir délimitant le périmètre que nous ratissions à la recherche de traces du meurtrier ? Seraient-ils jamais capables de passer devant ce bosquet sans se dire que leur fille y avait été battue à mort ?

J'ai dû me secouer intérieurement pour ne pas trop réfléchir à leurs sentiments. Il était sans doute plus utile de me demander, par exemple, comment le tueur avait réussi à mettre la main sur les patins de Noora. À ma connaissance, les champions de son niveau se faisaient faire sur mesure aussi bien leurs bottines que leurs lames, et prenaient à coup sûr grand soin de leur matériel. Noora n'aurait sans doute pas transporté ses patins neufs sans protège-lames en tissu éponge. Avec ceux en plastique que l'on utilisait quand on quittait la glace, l'acier rouillait facilement. Et pourquoi avait-on sorti les patins du sac de sport ? Était-ce Noora qui l'avait fait – ou son meurtrier ? Et où étaient les protège-lames ?

Je me suis éloignée pour téléphoner à Taskinen. Il m'a répondu de sa voiture, en route vers chez lui. Il avait malgré tout décidé de passer voir Silja avant son rendez-vous.

« Ulrika Weissenberg ? Je ne la connais pas très bien. Nous avons été une fois à une réception, chez elle, mais à ses yeux un policier et une coordinatrice de crèches ne sont pas des gens très glamour. » Il y avait dans la voix de Taskinen une causticité surprenante, il ne l'aimait visiblement pas plus qu'Elena Grigorieva. Il a cependant pu me donner quelques informations essentielles.

Ulrika Weissenberg était présidente de l'Association des patineurs artistiques d'Espoo et vice-présidente de la Fédération